



**HAL**  
open science

**“ La terre est affranchie ” : Henri Grégoire et les  
paysages catholiques de la Révolution française,  
1789-1815**

Nils Renard

► **To cite this version:**

Nils Renard. “ La terre est affranchie ” : Henri Grégoire et les paysages catholiques de la Révolution française, 1789-1815. 2024, 10.4000/11pgw . hal-04594028

**HAL Id: hal-04594028**

**<https://hal.science/hal-04594028v1>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## « La terre est affranchie » : Henri Grégoire et les paysages catholiques de la Révolution française, 1789-1815

Nils Renard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/8303>

DOI : 10.4000/11pgw

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Référence électronique

Nils Renard, « « La terre est affranchie » : Henri Grégoire et les paysages catholiques de la Révolution française, 1789-1815 », *La Révolution française* [En ligne], 26 | 2024, mis en ligne le 22 mai 2024, consulté le 24 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/8303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11pgw>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# « La terre est affranchie » : Henri Grégoire et les paysages catholiques de la Révolution française, 1789-1815

Nils Renard

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Thèse soutenue le 9 décembre 2023 au centre Panthéon de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, devant un jury composé de Jean-Luc Chappey (professeur des universités, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de thèse), Bernard Gainot (maître de conférences honoraire, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Rita Hermon-Belot (directrice d'études, EHESS), Patricia Hidirolou (professeure des universités émérite, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Arnaud Orain (directeur d'études, EHESS), Florent Quellier (professeur des universités, université d'Angers), Anne Rolland-Boulestreau (professeure des universités, université catholique de l'Ouest)

- 1 L'approche environnementale de la Révolution française par le prisme religieux offre des perspectives de compréhension décisives de cette période. C'est à partir d'une lecture des travaux d'Henri Grégoire (1750-1831), plus connu comme l'abbé Grégoire, reliée aux débats intellectuels de son époque, que cette approche est menée dans le cadre de cette thèse de doctorat.
- 2 L'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois, tour à tour député du clergé aux États généraux, conventionnel, membre du Conseil des Cinq-Cents, sénateur et comte d'Empire, est une figure déjà connue dans de nombreux champs historiographiques. L'abolitionniste convaincu, le promoteur d'une Église constitutionnelle en Révolution est associé à certains textes parmi les plus débattus et controversés de la période

révolutionnaire, qu'il s'agisse de son *Essai sur la régénération physique, morale et politique* (1789), de son *Rapport sur l'anéantissement des patois et l'universalisation de l'usage de la langue française* (1794), ou encore de ses trois *Rapports sur les destructions opérées par le vandalisme* (1794). La multiplicité des facettes du personnage avait déjà permis des travaux originaux sous la forme de biographies intellectuelles, qu'elles définissent les cadres d'une action politique aux confluences des Lumières et de la religion<sup>1</sup> ou qu'elles interrogent les limites et ambiguïtés du personnage dans son action politique émancipatrice<sup>2</sup>.

- 3 Cette thèse entend aborder le personnage sous l'angle de l'histoire environnementale, à travers la primauté accordée à deux sciences en particulier, l'agriculture et la sylviculture. Cette clef de lecture amène à dépasser largement la seule biographie intellectuelle de Grégoire et à le relier à des enjeux historiographiques qui lui sont liés étroitement, qu'il s'agisse de ses amitiés intellectuelles et religieuses précoces ou de ses réseaux cléricaux de l'Église gallicane, à travers les changements de régimes politiques. Une telle approche conduit à reprendre certains dossiers connus du personnage – l'émancipation des Juifs, les colonies et l'abolition de l'esclavage –, mais aussi à en ouvrir de nouveaux, totalement inédits, en particulier dans le cas de la guerre de Vendée. Cette approche, en prenant comme perspective les rapports entre religion et nature dans le gouvernement politique des sociétés, donne une cohérence globale à l'action politique et religieuse du personnage. Cette thèse reprend ainsi certains débats les plus anciens de l'historiographie de la Révolution française, initiés par Albert Mathiez ou Georges Lefebvre<sup>3</sup> : la place de la religion en Révolution et les enjeux posés par une lecture anthropologique des fêtes révolutionnaires, la question fondamentale de l'agriculture et de la ruralité, enfin, les interrogations autour de cette figure fondamentale qu'est l'abbé Grégoire et son action parlementaire parfois moins connue. Ce travail tire parti des éditions récentes des sources relatives à l'abbé Grégoire, offrant une meilleure connaissance du personnage<sup>4</sup>.
- 4 Les paysages catholiques de la Révolution française se comprennent comme une réponse à ces débats, en même temps qu'ils permettent d'en élargir et repenser le spectre grâce aux apports de l'histoire environnementale. Il s'agit avant tout d'une contribution à une histoire environnementale du fait religieux en Révolution à partir d'une interrogation sur la terre, sa mise en culture, sa perception par les sociétés, son influence sur les destinées politiques de la France en Révolution. Le choix du terme de paysage pour questionner Grégoire permet de centrer le propos et de rester cohérent avec le vocabulaire de l'époque pour désigner les rapports entre nature et culture. Le paysage, en effet, c'est d'abord cette portion de terre envisagée par le regard humain, une notion qui est en plein essor au XVIII<sup>e</sup> siècle et que l'on emploie de manière croissante. L'histoire de l'art aborde bien évidemment cette notion centrale, avec le développement de la peinture de paysages, articulés à une certaine esthétisation de la nature et des ruines et une interrogation sur le temps<sup>5</sup>. Notre propos interroge plutôt, dans ce cadre, le paysage comme territoire appréhendé, vécu, comme moyen également d'envisager un territoire anthropisé et porteur de sens culturel. Dans cette compréhension, les travaux sont également nombreux, fondés sur les recherches menées en géographie culturelle<sup>6</sup>. Cette interrogation prend un sens particulier au XVII<sup>e</sup> siècle en France, avec une conception particulière dans le cadre du paysage culturel compris en lien avec le naturalisme chrétien. À cet égard, la thèse récente de

Sylvain Hilaire sur le paysage de Port-Royal est particulièrement notable<sup>7</sup>. C'est en effet dans la lignée des travaux sur les paysages culturels que nous nous situons.

- 5 Les paysages catholiques posent la question du legs religieux sur le territoire français, mais aussi sa force politique nouvelle, née de sa remise en cause culturelle. Des travaux ont montré les enjeux de la sacralisation de l'espace par le christianisme, notamment dans un cadre missionnaire, pour sédentariser et orienter la culture des terres selon les grands codes du catholicisme : culture céréalière pour le pain, vigne pour le vin de messe et, ce qui est d'ailleurs souvent au cœur des débats révolutionnaires, les cours d'eau pour la consommation de poissons en temps de carême<sup>8</sup>. Dans le contexte révolutionnaire, l'influence qu'exerce la religion sur la culture des terres est dénoncée et contestée, sous la forme de la nationalisation des biens du clergé, mais aussi dans le cadre de la mutation des formes de culture privilégiées ainsi que des usages alimentaires de la population. Dans ce contexte, replacer la question de la réflexion de l'abbé Grégoire quant à l'agriculture prend tout son sens. Elle se situe précisément à la jonction entre une pensée épousant les questionnements agronomiques de son époque et la réflexion religieuse en mutation à la fin des Lumières, ce qui est déterminant dans la mise en forme de ces savoirs sur la terre et dans leur influence sur l'évolution politique nationale.
- 6 Cette composante de l'histoire environnementale n'est pas la seule à questionner l'enjeu posé par les paysages catholiques de la France en Révolution. Grégoire, on le sait, est le penseur le plus emblématique du vandalisme, terme auquel il est étroitement associé<sup>9</sup>. Ce contexte l'a amené à penser le patrimoine précisément dans le contexte de son possible effondrement et alors que la mutation des régimes politiques en questionnait le sens et la symbolique. Parmi ces vestiges du patrimoine, les édifices religieux sont les plus exposés et ceux qui relient Grégoire à son rôle de chef de file de l'Église gallicane. Cette crainte pour le patrimoine religieux rejoue certains éléments de l'identité janséniste, dont il est un représentant éminent en se faisant le théoricien du paysage de l'abbaye rasée de Port-Royal dans son texte *Les Ruines de Port-Royal*<sup>10</sup>. Ce faisant, le vandalisme révolutionnaire rejoue une composante de l'identité port-royaliste et, nous le pensons, étend au patrimoine de la France entière une conception propre au jansénisme.
- 7 Cette interrogation nationale sur les paysages français s'inscrit notamment dans le cadre de la crise forestière qui agite le pays. La crainte sur les forêts françaises et leur devenir, cette fameuse inquiétude climatique qui s'empare de la France<sup>11</sup> et singularise la Grande Nation dans le contexte européen, trouve un point de cristallisation dans le cas des forêts ecclésiastiques. Cette inquiétude, ce que nous appelons le long remords de la nationalisation des biens du clergé, relie de manière exemplaire le débat forestier avec la notion de vandalisme pour le patrimoine culturel. Le vandalisme de Grégoire se comprend alors par-delà nature et culture, dans la crainte qui s'empare des élites françaises de voir le patrimoine forestier être dilapidé à l'occasion de la nationalisation des grandes forêts ecclésiastiques. Les débats sur l'impact sur les grands équilibres naturels se démultiplient, avec les célèbres publications de Rougier de Labergerie ou de François Rauch<sup>12</sup>. Dans ce cadre, le thème de l'alliance entre christianisme et préservation d'une conception culturellement catholique de la nature se précise ; elle prend pour cadre le paysage catholique, matrice des héritages d'un travail respectueux de la terre, dans le respect de ses équilibres climatiques.

- 8 Cette question prend d'autant plus de force que l'arbre de la liberté, en devenant le symbole de la République naissante, a formé un objet de matérialisation d'une inquiétude plurielle – point sur lequel nous nous concentrons en deuxième partie de cette thèse. À cet égard, le choix de Grégoire de publier son *Essai historique et patriotique sur les arbres de la liberté*, texte majeur de sa carrière politique et qui continue de l'identifier aux grandes heures de la Révolution française encore au XIX<sup>e</sup> siècle, est révélateur d'une perturbation du monopole catholique sur la nature et la société<sup>13</sup>. Ce texte pose la question des affinités particulières entre religion, République et nature, en faisant de l'arbre un symbole pluriel, capable de subsumer toutes les religions et d'en permettre la coexistence dans une société refondée dans son rapport au fait religieux. Grégoire évoque le thème consensuel des bénédictions des arbres de la liberté par les prêtres, tout en s'appuyant implicitement sur le riche héritage théologique associé à l'arbre dans la pensée catholique. Il renoue ainsi avec la tradition missiologique de s'approprier les nouveaux symboles du culte, fussent-ils antichrétiens dans une certaine mesure, pour mieux en contrôler et limiter la portée subversive et les réintégrer dans une narration catholique. Le succès de sa démarche explique que, en 1848, la bénédiction des arbres de la liberté par le clergé symbolise, spontanément, la réunion naturelle de la religion et de la République autour d'un symbole naturel consensuel, bien loin de sa violence initiale associée à des fêtes aux connotations parfois anticatholiques. Elle s'effectue dans la lignée des associations puissantes faites entre la vie de Grégoire et l'arbre de la liberté dans la conscience républicaine<sup>14</sup>.
- 9 Parallèlement à cette conception émancipatrice des rapports entre nature et humanité, il persiste pourtant un discours différent, omniprésent celui-là, et ancré dans un plus ample héritage catholique, qui forme le cœur politique de l'action de Grégoire et de son clergé. Les traditions liées aux rapports entre humanité et religion s'inscrivent dans le thème du travail agricole. Dans *Genèse* (3 :19), l'humanité est en effet comprise comme condamnée au travail de la terre dans le cadre de sa Chute, qui est aussi la matrice de sa rédemption. Cette lecture pénitentielle du travail de la terre explique la sacralité particulière accordée à l'agriculture, pilier économique d'une société catholique, ce que Bossuet définit dans sa *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte*<sup>15</sup>. Grégoire, par son ancrage social comme par sa formation catholique classique, est l'héritier de cette réflexion, qui a pris une portée particulière au XVII<sup>e</sup> siècle dans le cadre des missions au Nouveau Monde. Les réductions jésuites du Paraguay, célèbres jusqu'à leur chute au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont formé le creuset d'une réflexion particulière sur le gouvernement clérical d'une société orientée autour de l'agriculture.
- 10 Reprenant le dossier de la formation intellectuelle lorraine de Grégoire, nous avons apporté un éclairage décisif sur le rôle impensé de la formation jésuite missionnaire et la dette intellectuelle que Grégoire doit à ses années jésuites, dont il avoue la qualité de la formation. Lui qui est vu de manière univoque comme un janséniste – ce qu'il est indéniablement – est aussi, et de manière complémentaire, un héritier de la formation jésuite du XVIII<sup>e</sup> siècle et de son modèle missiologique, fondé sur l'exemple des réductions jésuites du Paraguay. Cet apport est majeur pour reprendre les dossiers auxquels nous rattachons Grégoire dans le cadre de cette histoire environnementale des idées catholiques en Révolution.
- 11 L'agriculture est centrale dans ce modèle de gouvernement que Grégoire, lecteur des missions jésuites, modelé par ses maîtres jansénistes ultérieurs et leur valorisation du travail de la terre, et curé de campagne, développe à l'orée de la Révolution française.

Le rôle matriciel du travail agricole, en fondant le modèle économique catholique, traduit la volonté de maintenir une conception classique des rapports entre nature et humanité, conception qui, épousant la logique paroissiale de la compréhension catholique de l'espace, donne au clergé une place fondamentale pour orienter une société avant tout rurale. Grégoire est en effet avant tout, selon nous, le penseur d'un gouvernement clérical de la société française, héritier d'une pensée post-tridentine française du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le porte-parole des curés lorrains, avec lesquels il interagit pendant des années ; à cet égard, nous rejoignons les vues de René Taveneaux sur la démocratie cléricale<sup>16</sup> et sa lecture du personnage en porte-à-faux des Lumières. Ce gouvernement clérical s'appuie alors fondamentalement sur l'agriculture et sa centralité dans les destinées du pays, ce qui permet également de fonder la légitimité politique particulière du bas-clergé rural auquel il appartient. Ce clergé, intermédiaire social et politique du monde des campagnes, serait appelé à exercer un rôle politique essentiel dans une France révolutionnée, expliquant l'ampleur du ralliement révolutionnaire du clergé en 1789, avant la crise constitutionnelle.

- 12 Cette place du clergé dans le gouvernement de la société, Grégoire ne la formule jamais aussi bien que dans un mémoire essentiel, le *Mémoire sur la dotation du clergé en fonds territoriaux*, présenté en avril 1790 à l'Assemblée nationale constituante<sup>17</sup>, et rejeté au cours du débat. Nous souscrivons à l'importance accordée à ce texte central de sa carrière, auquel il ne cesse de se référer par la suite. En souhaitant rattacher le clergé au travail de la terre, en pleine crise des campagnes, Grégoire entendait finalement garantir que le clergé serait le vrai gouvernement d'une population très majoritairement rurale. Il souhaitait fonder sur le travail de la terre, pilier de la pastorale catholique, le gouvernement futur de la France révolutionnée, tout en propageant un modèle missionnaire articulant l'humanité et les valeurs chrétiennes nées du travail rural. C'est bien en ce sens que la régénération aurait été une mutation des éléments naturalistes de la missiologie catholique en Révolution, appliquée à l'ensemble d'une société française dont il est d'usage, au sein du clergé de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de dénoncer l'impiété. La conjonction des vertus du travail de la terre et de la valorisation sacrée de « l'éminente dignité des pauvres », héritière du célèbre sermon de Bossuet, trouve dans le cadre du paysage catholique de la France un espace d'épanouissement.
- 13 C'est à partir de ce mémoire de 1790 que l'on peut alors relire et relier les autres aspects de l'action politique de Grégoire, en particulier relative aux minorités politiques et religieuses, mais plus largement à l'ensemble de la France. La lecture environnementale permet de comprendre ce qui apparaissait parfois comme des contradictions : son rôle parfois décrié dans l'émancipation des Juifs, son action abolitionniste qui n'empêche nullement qu'il soit un fervent partisan d'une « colonisation nouvelle<sup>18</sup> », mais aussi son attitude envers ce monde des campagnes dont il est issu et qu'il ne cesse de valoriser, au point de l'idéaliser. Au prisme du rôle matriciel accordé au travail de la terre, l'émancipation se comprend comme une inscription naturaliste de la liberté chrétienne. La conversion, le baptême, la régénération, ces termes, synonymes au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont les moyens d'accomplir, au sens théologique, la libération de l'homme devenu chrétien. Grégoire, souvent accusé de chercher la conversion des Juifs, ne change finalement pas particulièrement pas rapport à la doctrine tridentine, dont le but avoué reste la conversion des Juifs et la diffusion du catholicisme auprès des populations non chrétiennes. C'est dans les

moyens que se joue le déplacement, ce dont est témoin son *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*<sup>19</sup>. Cette régénération – terme sur lequel joue Grégoire en raison de sa polysémie – promise aux Juifs est comme un horizon spirituel atteignable par des actions respectant la tolérance civile et centrées sur la promotion du travail de la terre. L'agriculture, pensée comme la relation fondamentalement catholique à la nature, outil de sédentarisation et de conversion des populations, en contexte non chrétien, comme dans le Nouveau Monde, est l'outil avoué de cette régénération. En devenant le centre de l'action politique, l'agriculture en garantit la vocation catholique implicite.

- 14 Il en va alors de même sur d'autres plans, venus ultérieurement dans la vie de Grégoire. Le premier de ces champs de matérialisation de sa réflexion est lié à un territoire qui, là encore, n'avait jamais été convoqué dans les études portant sur l'abbé Grégoire : il s'agit de la guerre de Vendée, exemple paradigmatique de la crise du monde rural qui parcourt la France en Révolution. Cette crise religieuse est perçue, dans le cadre de la pacification du territoire<sup>20</sup>, comme la rencontre entre une méconnaissance du monde rural, et de ses réalités naturelles, et un rôle particulier dévoué à la religion. Nous mettons en relation, dans ce débat bien connu sur la Vendée, les textes de Grégoire, en particulier son *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française* de 1794<sup>21</sup>, en plein changement de paradigme dans le traitement de cette crise au cours de cette année. On comprend ce texte comme se référant constamment à la crise du monde rural et au rôle que doit jouer le clergé républicain en Vendée.
- 15 C'est aussi dans ce contexte que le débat sur les liens entre nature, religion et humanité s'élargit et s'ancre dans l'enjeu colonial, deuxième espace de matérialisation de sa réflexion, et bien plus connu pour ce personnage. Refondant en 1797 tout un projet colonial catholique pour son Église gallicane en crise, Grégoire y articule la valorisation du rôle de l'agriculture laquelle doit définir les contours religieux et moraux du nouveau statut accordé aux anciens esclaves des colonies. Pour ces territoires, là encore, et en plein accord avec les enjeux militaires liés aux craintes de la France métropolitaine d'en perdre le contrôle, Grégoire obtient du Directoire un rôle particulier pour le clergé, répondant ainsi aux vœux de Toussaint Louverture désireux de refonder le culte sur l'île de Saint-Domingue, tout en menant son projet de reprise de l'activité économique. Celle-ci, lorsqu'elle fut appliquée au travail sur les plantations, et alors parfois menée sous la contrainte, a été désignée sous l'expression de « caporalisme agraire ». Elle fait écho, au même moment, à l'alliance de plus en plus étroite entre clergé républicain et armée française, par des formes d'entraide et d'estime réciproque, puisant dans une même valorisation du travail rural comme outil de pacification, que nous mettons en rapport entre la Vendée et les colonies.
- 16 Cette idée permet de comprendre quelles alliances se dessinent à l'orée du coup d'État de Bonaparte, permettant de replacer les évolutions d'opinion de Grégoire. Nous montrons ainsi que, sans soutenir explicitement le coup d'État ni y être associé, à première vue, il est en très bons termes avec le général Bonaparte et approuve le rôle de l'armée pour suppléer à des autorités civiles anticléricales, en particulier dans les zones rurales insurgées. Si la déception est très rapide, avec les résultats du Concordat et le sentiment de Grégoire d'avoir été trompé, elle n'était pas écrite. Nous nuancions et précisons ainsi les évolutions politiques de Grégoire, en particulier au début du Consulat et sous l'Empire.



- 17 Les paysages catholiques de la Révolution française forment ainsi, à plus d'un titre, le cadre d'une refondation possible des rapports entre nature et humanité au début de l'époque contemporaine, au sein d'un discours d'émancipation dont la polysémie, toutefois, invalide la pleine formulation. Grégoire et son clergé ont porté un modèle intellectuel de gouvernement des sociétés, héritier des modèles catholiques de la missiologie jésuite, de Port-Royal et de la Réforme catholique, dans son aspiration à restaurer la place du catholicisme dans la société, en assumant une combativité intellectuelle et une refondation morale de l'Église. Ce modèle s'est formulé autour de l'agriculture, laquelle était précisément le foyer des contestations dans le monde rural au moment de la Révolution française, expliquant l'imbrication des combats du bas-clergé et des manifestations de révolte populaire dans le monde des campagnes.
- 18 Plus encore, l'affranchissement du joug féodal, l'émancipation des Juifs ou l'abolition de l'esclavage ne se comprenaient, aux yeux de Grégoire et de son clergé, que comme des étapes initiales d'un mouvement de recatholicisation de la société, fondée sur un monde rural où le clergé aurait été tout à la fois l'instituteur, le maître spirituel et l'édile politique. Le travail de la terre aurait été ce par quoi la liberté reformulée de 1789 aurait trouvé un cadre catholique de mise en forme, puisqu'il est présupposé que l'agriculture est fondamentalement chrétienne. Le paysage catholique, comme modèle intellectuel et structure de l'imaginaire national refondé en 1789, notamment grâce au clergé révolutionnaire, aurait été également le cadre de cette régénération, jouant les logiques missiologiques de la Réforme catholique.
- 19 Synthèse de son aspiration profonde à réformer la nation, cette phrase reflète également que, en bien des points, cet espoir a échappé à ses fondateurs. Le clergé républicain perd la bataille religieuse, après avoir perdu celle du contrôle politique de la Révolution. Ancré dans une opposition reconstruite à la Révolution, le clergé aurait pourtant formé le cœur d'une autre entrée dans la modernité politique, en sacralisant un idéal naturel faisant de l'agriculture le pilier de la société et l'Église un pouvoir de gouvernement d'une France affranchie de la monarchie. Pourtant, en 1848, à bien des égards, cet espoir reprend avec la plantation d'arbres de la liberté. Les paysages catholiques de la Révolution française forment ainsi un motif politique, religieux et naturaliste essentiel de la période contemporaine, pouvant expliquer que, en 2016, la publication de *Laudato si'*, lettre encyclique aux accents révolutionnaires et écologistes, par le Pape François<sup>22</sup>, ait suscité un tel écho, bien au-delà du monde catholique.

---

## NOTES

1. Bernard PLONGERON, *Théologie et politique au siècle des Lumières, 1770-1820*, Genève, Droz, 1973 ; *id.*, *L'Abbé Grégoire (1750-1831) ou l'Arche de la fraternité*, Paris, Letouzey et Ané, 1989 ; *id.*, *L'abbé Grégoire et la République des savants*, Paris, Éditions du CTHS, 2001 ; Rita HERMON-BELOT, *L'abbé Grégoire, la politique et la vérité*, Paris, Éditions du Seuil, 2000 ; Jean DUBRAY, *La pensée de l'Abbé Grégoire : despotisme et liberté*, Oxford, Voltaire Foundation, 2008.

2. Alyssa Goldstein SEPINWALL, *The Abbé Grégoire and the French Revolution: the making of modern universalism*, Berkeley (Calif.), University of California Press, 2005 ; *id.*, *L'abbé Grégoire et la Révolution française : les origines de l'universalisme moderne*, traduit par Marie Fabre, Ludivine Verbèke et Thomas Van Ruymbeke, Bécherel, les Perséides, 2008 ; Caroline CHOPELIN-BLANC et Paul CHOPELIN, *L'obscurantisme et les Lumières : itinéraire de l'abbé Grégoire, évêque révolutionnaire*, Paris, Vendémiaire, 2013.
3. Albert MATHIEZ, *Les origines des cultes révolutionnaires : 1789-1792*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904 ; Georges LEFEBVRE, *Questions agraires au temps de la Terreur. Documents publiés et annotés par Georges Lefebvre [1932]*, La Roche-sur-Yon, H. Potier, 1954.
4. Voir le travail éditorial mené par Jean DUBRAY : *Henri Grégoire, Correspondance de l'abbé Grégoire avec son clergé du Loir-et-Cher*, édition de Jean Dubray, Paris, Classiques Garnier, 2017 ; *id.*, *Lettres de voyage, 1792-1809*, édition de Jean Dubray, Paris, Classiques Garnier, 2021, Salomon POSENER, *Essai d'une bibliographie critique des œuvres de l'abbé Grégoire*, édition de Jean Dubray, Paris, Classiques Garnier, 2023 (avec la participation de Nils Renard pour ces deux dernières publications).
5. Pierre WAT, *Paysages : pérégrinations entre nature et histoire*, Vanves, Hazan, 2017 ; Frédéric COUSINIÉ, *Paysage du paysage : Nicolas Poussin, Claude Gellée Le Lorrain, Sébastien Bourdon*, Dijon, Les Presses du réel, 2022.
6. Augustin BERQUE, *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995 ; *id.*, *La pensée paysagère*, Bastia, Aux éditions éoliennes, 2016 ; Anne CAUQUELIN, *L'invention du paysage*, [1989], Paris, Presses universitaires de France, 2013 ; François WALTER, *Les figures paysagères de la nation : territoire et paysage en Europe, 16<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2004.
7. Sylvain HILAIRE, *Le jardin de Port-Royal : étude des jardins et des paysages culturels*, Paris, Classiques Garnier, 2020.
8. Alain BONJEAN et Benoît VERMANDER, *L'homme et le grain : une histoire céréalière des civilisations*, Paris, Les Belles lettres, 2021 ; Reynald ABAD, *La conjuration contre les carpes : enquête sur les origines du décret de dessèchement des étangs du 14 frimaire an II*, Paris, Fayard, 2006 ; Ferhat TAYLAN, *Mésopolitique : connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018.
9. Josiane BOULAD-AYOUB, *L'abbé Grégoire et la naissance du patrimoine national suivi des Trois rapports sur le vandalisme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.
10. Henri GRÉGOIRE, *Les ruines de Port-Royal des Champs*, [1809], édition de Jean Lesaulnier Paris, Honoré Champion éditeur, 2018.
11. Jean-Baptiste FRESSOZ et Fabien LOCHER, *Les révoltes du ciel : une histoire du changement climatique, xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2020.
12. Jean-Baptiste ROUGIER DE LA BERGERIE, *Mémoires et observations sur les abus des défrichemens et la destruction des bois et forêts, avec un projet d'organisation forestière, par le cit. Rougier-Labergerie...*, Auxerre, impr. de L. Fournier, [1800] ; Caroline C. FORD, *Natural interests: the contest over environment in modern France*, Cambridge, Mass. London, Harvard University Press, 2016 ; *id.*, *Naissance de l'écologie : les polémiques françaises sur l'environnement, 1800-1930*, traduit par Béatrice Commengé, Paris, Alma éditeur, 2018 ; Kieko MATTESON, *Forests in revolutionary France: conservation, community, and conflict, 1669-1848*, New York (N.Y.), Cambridge University Press, 2015.
13. Henri GRÉGOIRE, *Essai historique et patriotique sur les arbres de la liberté. Par Grégoire, membre de la Convention nationale*, Paris, Desenne-Bleuet-Didot, an II [1794].
14. Henri GRÉGOIRE et Charles DUGAST-MATIFEUX, *Histoire patriotique des arbres de la liberté, par Grégoire, ... Précédée d'un essai sur sa vie et ses ouvrages, par M. Ch. Dugast, et d'une introduction, par M. A. Havard*, Paris, A. Havard, 1833.

15. Jacques TRUCHET (éd.), *Politique de Bossuet*, Paris, A. Colin, 1966 ; Thérèse GOYET et Jean-Pierre COLLINET (dir.), *La prédication au XVIII<sup>e</sup> siècle : actes du colloque tenu à Dijon les 2, 3 et 4 décembre 1977 pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Bossuet*, Paris, A.G. Nizet, 1980.
  16. René TAVENEAUX, *Le Jansénisme en Lorraine, 1640-1789, par René Taveneaux...*, Paris, Saint-Amand, J. Vrin Impr. C.-A. Bédu, 1960 ; *id.*, *Jansénisme et réforme catholique : recueil d'articles [1951-1990]*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992.
  17. Henri GRÉGOIRE, *Mémoire sur la dotation des curés en fonds territoriaux, lu à la séance du 11 avril 1790, par M. Grégoire, curé d'Emberménil, député de Lorraine...*, Paris, Baudouin, 1790.
  18. Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT (dir.), *La colonisation nouvelle : fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, SPM, 2018.
  19. Henri GRÉGOIRE, *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*, édition de Rita Hermon-Belot, Paris, Flammarion, 1988 ; Pierre BIRNBAUM (éd.), « Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux ? » : le concours de l'Académie de Metz, 1787, Paris, Éditions du Seuil, 2017.
  20. Anne ROLLAND-BOULESTREAU, *Guerre et paix en Vendée, 1794-1796*, Paris, Fayard, 2019.
  21. Michel DE CERTEAU, Dominique JULIA et Jacques REVEL, *Une politique de la langue : la Révolution française et les patois : l'enquête de Grégoire*, Paris, Gallimard, 1986.
  22. SOUVERAIN PONTIFE François, *Lettre encyclique Laudato si' du souverain pontife François sur la sauvegarde de la maison commune aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, et aux fidèles laïcs, et à toute personne de bonne volonté*, Paris, Salvator, 2015.
- 

## AUTEUR

**NILS RENARD**

IHMC

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne